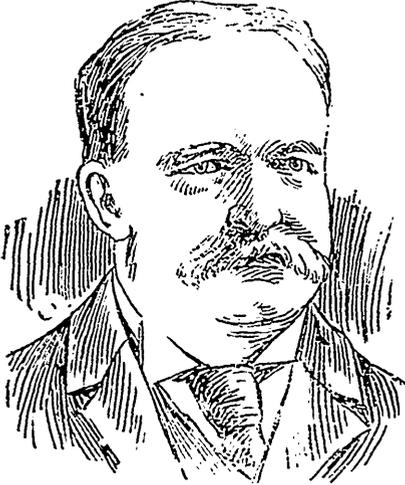


au Congrès un crédit de 50 millions de dollars, en vue de la défense nationale, toutes les arguties ne sauraient empêcher l'opinion publique de conclure, à juste titre, que la guerre est à l'horizon et que les plus fermes amis de la paix reconnaissent l'obligation de

vènement quasi simultané du ministre Sagasta, en Espagne, et du président McKinley, aux Etats-Unis, et depuis l'échange de vues, qui précéda la mise à l'essai d'une espèce de "home rule" à Cuba ! Que l'on mesure surtout le chemin fait depuis que l'explo-



Hon. JOHN D. LONG,  
Secrétaire de la marine des Etats-Unis.



Hon. RUSSELL A. ALGER,  
Secrétaire de la guerre aux Etats-Unis.

préparer le pays à cette redoutable épreuve.

Ainsi donc, à cette heure, nous n'avons plus seulement affaires aux fantaisies, aux éblouissements de la presse "jaune" et de ces organes mensongers d'un chauvinisme aveugle. C'est la plus haute autorité nationale qui parle et l'aveu qui tombe de ses lèvres prend une importance nouvelle de la réserve et de la prudence que s'était longtemps imposées, à cet égard, un président, pénétré de ses responsabilités.

Voilà ce qui est fait pour inspirer les plus graves appréhensions. Que l'on mesure le chemin parcouru depuis l'a-

sion du "Maine" vint retentir si douloureusement dans le cœur de tous les citoyens des Etats-Unis, et encore, depuis que le gouvernement, les patriotes du Congrès et la presse respectable eurent opposé aux clameurs furibondes et aux perfides insinuations des amis plus ou moins désintéressés de Cuba, une infranchissable barrière de sang-froid et de calme, devant une critique situation.

Aujourd'hui, le pouvoir exécutif demande au Congrès des crédits de guerre et les représentants du peuple votent, sans marchander, la création de nouveaux corps d'armée. Tout cela ne peut finir que par la rupture entre le pays agissant et le pays visé.